

Philippe Decouflé



Léa Coldeboeuf



mise en scène et chorégraphie **Philippe Decouflé**

costumes **Philippe Guillotel**

coordination chorégraphie, costumes et décor **Eric Martin**

éclairage et régie générale **Begoña Garcia-Navas**

musiques originales **Karl Biscuit, Hugues de Courson,**

Claire Diterzi & Tao Phieng-Pheng, Sébastien Libolt & la Trabant, Parazite Système Sonore (Marc Caro, Joelle

Colombeau, Spot Phélizon), Joseph Racaille

film **Dominique Willoughby, Philippe Decouflé**

interprètes

Julien Ferranti

Rémy-Charles Marchant

Ioannis Michos

Matthieu Penchinat

Lisa Robert

Marie Rual

Violette Wanty

"Panorama" : Un spectacle total

Le mot « **panorama** » vient du grec « **pan** » qui signifie « tout » et « **horama** », ce qu'on voit, spectacle. Dans les dictionnaires, on trouve la définition suivante : « Etude qui prétend donner une vue générale, mais exacte, d'une question, d'une époque, d'une forme d'art, etc... » ;

Ainsi, dans « Panorama » Philippe Decouflé nous offre une rétrospective, une vue générale sur son art avec des reprises de certaines de ses créations passées. Il donne à voir en spectacle ce qu'est son art. « Panorama » est alors à prendre au sens premier.

On trouve dans ce vaste et fourmillant paysage certaines séquences de spectacles précédents (Codex, Petites pièces montées, Triton, Shazam !...) et, pour la première fois depuis leur création, des œuvres de jeunesse (Vague Café, Jump).

Mais « Panorama » est aussi un « spectacle total », représentation où se mêlent plusieurs disciplines artistiques habituellement séparées. Philippe Decouflé utilise en un seul spectacle une multitude de disciplines artistiques. Il parvient, et c'est tout juste magnifique, à retracer 30 ans de création, en associant des arts aussi différents que de la danse, du théâtre, du cirque, du mime, de l'image, du théâtre d'ombres, de la musique, du chant, des jeux de lumière...

Le fait que ce soit des reprises n'a rien enlevé à la création, à l'invention, et le tout est parfaitement jubilatoire.

En quoi « Panorama » est-il un spectacle total, c'est ce que nous allons étudier.



L'œuvre de Philippe Decouflé

Historique des créations

1982 : La Voix des légumes

1983 : Vague café

1984 : Jump

1986 : Caramba

1986 : Codex

1988 : Technicolor

1990 : Triton

1992 : Cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux olympiques d'Albertville.

1993 : Petites Pièces montées

1993 : Le P'tit Bal perdu, court-métrage sur la chanson de Bourvil, devenu depuis 2006 le générique de l'émission Des mots de minuit

1995 : Decodex

1998 : Abracadabra devenu Shazam !

2003 : Iris

2004 : IIris évolution de Iris

2006 : Solo : le doute m'habite

2006 : Sombrero devenu Sombreros

2007 : Cœurs croisés créé dans la cour d'Orléans du Palais-Royal dans le cadre du Festival Paris quartier d'été

2007 : La Mêlée des mondes, parade d'ouverture de la Coupe du monde de rugby 2007.

2009 : Désirs, revue du Crazy Horse Saloon de Paris

2010 : Octopus sur une musique de Labyala Nosfell et Pierre Lebourgeois

2011 : Iris, version pour le Cirque du Soleil (spectacle permanent consacré au cinéma) joué au Kodak Theater de Los Angeles

2012 : Panorama, traversée du répertoire de la Compagnie DCA depuis sa création

En rouge les pièces reprises dans Panorama



A portrait of Philippe Decouflé, a man with dark hair and glasses, wearing a black zip-up jacket. He is looking directly at the camera with a slight smile. The background is dark and out of focus, showing other people.

30 ans de création...

«Panorama» me donne l'impression joyeuse de revisiter un grand appartement dont on aurait bougé les meubles. J'avais une vingtaine d'années quand j'ai créé la Compagnie DCA. Cela me paraît loin et pourtant encore tout proche. Car en réalité, que ce soit pour les grands raouts comme les JO d'Albertville ou pour ma compagnie, je fais toujours le même métier. Avec le même plaisir et la même curiosité ! Philippe Decouflé

... un spectacle total

30 ans de création...

Nous pouvons retrouver la vue d'ensemble, le panorama sur l'œuvre de Decoufflé dans le tableau ci-dessous. On y retrouve le titre, l'année de création et une illustration d'une partie des pièces que le metteur en scène et chorégraphe a retenues pour « Panorama ». Et puis dans la dernière colonne se trouvent des illustrations tirées du spectacle « Panorama ». On y retrouve l'esprit des créations, quelques éléments de costumes, de décor, de chorégraphie ou de mise en scène. Cependant, aux dires mêmes des danseurs, il est resté de la place pour l'interprétation, une certaine liberté, une part de création. Et puis, visiblement Decoufflé n'aime pas les redites !

Titre	Année	Illustrations	Panorama
JUMP	1984		
CODEX	1986	 	 
TRITON	1990	 	 
PETITES PIECES MONTEES	1993		
SOMBRERO	2008		

Malgré des similitudes évidentes dans les chorégraphies, Decouflé laisse une marge d'interprétation aux danseurs qui amènent dans la création leur propre sensibilité, leur propre vision.

Et puis, Decouflé amène sa soif d'invention, de rêve renouvelé. Aucune sensation de «déjà-vu» dans cette variation dans cette réécriture. « Panorama tricote, décline, invente. Ainsi, les filles dansent ce qui l'était hier par des garçons, ils font à cinq ce qui fut créé pour quatre et les petits gabarits jouent de ce qui était prévu pour les plus grands... »



... un spectacle total

Durant tout le spectacle les tableaux se succèdent à un rythme très soutenu offrant à voir des numéros d'acrobates ou de clowns, de la danse classique, du flamenco ou de la danse moderne, du mime ou du théâtre d'ombres... Malgré cette diversité de disciplines artistique, tout s'enchaîne dans une grande fluidité. Aucun tableau ne choque. Il y a une unité de style dans l'humour et la poésie qui traversent la pièce. Les enchaînements entre les scènes sont assurés par un « Monsieur Loyal », Matthieu Penchinat, drôle voire loufoque.



30 ans de création : Le mime



Au son de percussions, le « 3 boys dance fight » est un moment de mime magnifique de rythme et de drôlerie. Le combat simulé entre les 3 hommes est époustouflant. On perçoit dans la synchronisation des gestes, les mimiques des personnages, une extrême rigueur.



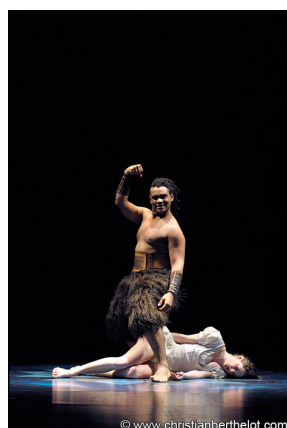
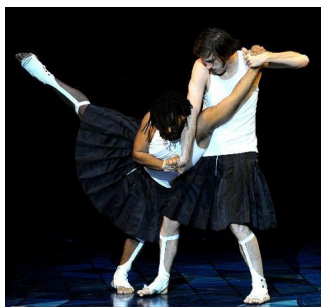
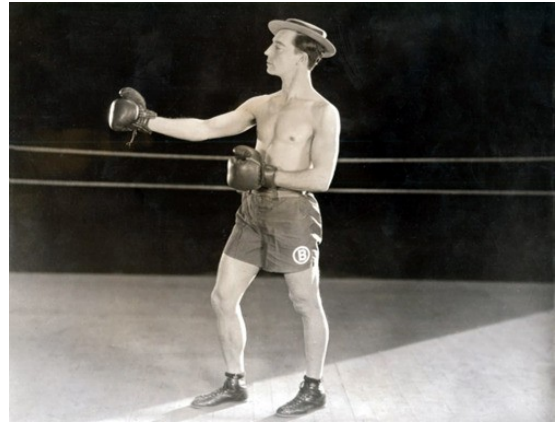
Dans ce combat, les gestes de la reprise dans Panorama sont à peu près les mêmes que ceux faits lors de la création. Cependant, les costumes et la personnalité des comédiens donnent des scènes bien différentes. Dans « Panorama », les bretelles et le « marcel » avachi du premier spectacle ont laissé la place à des corps d'athlètes musculeux.

Le rire naît dans les deux scènes du contraste entre la violence du combat et l'air ramolli des acteurs. Ils se combattent assis mais à un rythme fou ! La scène est burlesque.

Nous sommes bien dans du mime : aucun mot n'est échangé, aucun coup n'est porté. C'est un mime strictement chorégraphié, au rythme des percussions.

"Un spectacle total" : Le mime

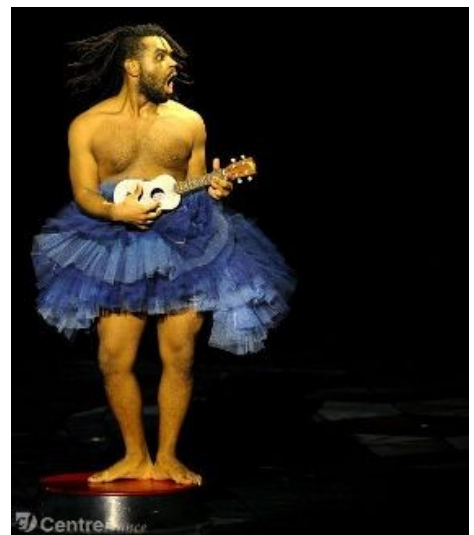
Outre la scène du banc, il y a, dans « Panorama », plusieurs tableaux de combats mimés. Ces scènes ont toujours un caractère plus ou moins burlesque. Cet effet est provoqué parfois par le costume en décalage avec l'exercice, parfois par la différence de tailles entre les combattants. Ce sont des scènes qui font penser au cinéma muet, à Buster Keaton, Charlie Chaplin, Laurel et Hardy ou encore au dessin animé et à la B.D.



"Un spectacle total" : Le cirque



« Panorama » est aussi un spectacle de cirque. On en retrouve les arts et les techniques, des numéros d'acrobates ou de clowns. Cependant, l'accent est toujours mis dans la mise en scène sur le rythme, sur l'élégance du geste, sur la synchronisation des mouvements. Le cirque rejoint la danse ou inversement ! C'est ce qui donne un caractère très contemporain à cette création ; les limites entre les arts sont gommées, effacées.



"Un spectacle total" : Le théâtre d'ombre



Dans cette scène très poétique, le procédé technique est à peine voilé. Les danseurs évoluent devant l'écran sur lequel est projeté l'ombre d'une main qui danse avec eux. Le danseur et le « marionnettiste » sont parfaitement synchronisés. La magie naît de cette synchronisation mais aussi de la taille de la main projetée, aussi grande que celle des danseurs. Ce qui fait que, pour le spectateur, les deux forment un couple ! Dans la même veine poétique, parfois, la main « marionnette » devient marionnettiste et semble manipuler la danseuse.

Le procédé technique n'est pas voilé. Ecran et projecteur sont visibles. On ne trompe pas le spectateur, on l'embarque délibérément dans la poésie.

Comme avec le cirque, le théâtre d'ombres est étroitement lié à la danse. Il n'y a pas de limite évidente entre les arts.



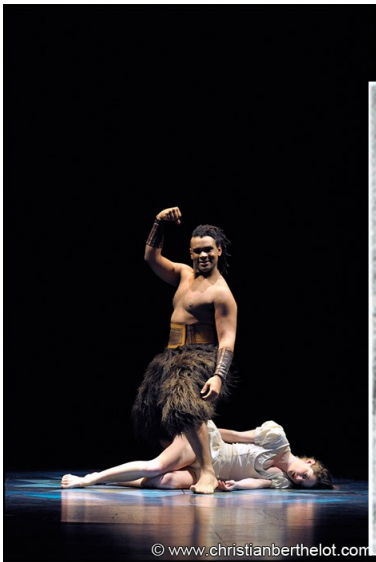
Enfin, le clown devenu conteur utilise ses mains devant l'écran pour y projeter les ombres des animaux de son histoire, dans une scène délirante. Le théâtre d'ombre provoque alors le rire.

"Le spectacle total" : La danse



La danse est au cœur du spectacle. Mais Philippe Decouffé ne se limite pas à un style. Danse classique, danse contemporaine, jazz et même majorettes, Decouffé et ses danseurs ne boudent aucun plaisir. Les costumes sont très variés : tutus ou minijupes de majorettes, costumes colorés ou juste-au-corps. Decouffé et son costumier ne s'interdisent rien.





"Un spectacle total" : Les costumes

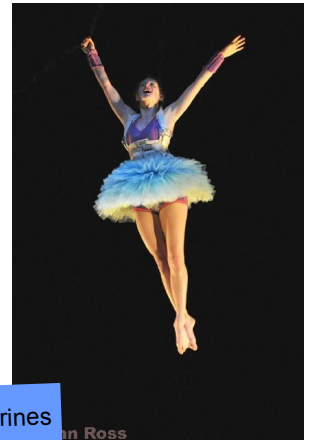


En fait, Decouflé joue constamment sur le rapport masculin/féminin. Les hommes portent des vêtements ou des chaussures habituellement destinés aux femmes. Les danseuses portent des costumes-cravates et des bretelles ou bien sont parés de bois de cerf symbole de virilité. Ainsi toutes les frontières et les conventions sont brisées. Il n'y a pas de limites entre les arts qu'entre les sexes. Le théâtre total apparaît avec Decouflé comme un théâtre de joie et de liberté.



Le tutu bleu est revêtu par la ballerine-acrobate (Violette Wanty) et par le joueur de ukulélé (Julien Ferranti). L'effet produit n'est pas le même !

Le fait de vêtir des hommes de costumes féminins, tutu ou costumes de majorettes, provoque parfois le rire. Julien Ferranti qui porte le tutu a une masse musculaire impressionnante sans rapport avec celle d'un petit rat de l'opéra !



tutu, nom masculin : Sorte de jupe courte que portent les ballerines



Le costume vient parfois en décalage avec le numéro ou avec le personnage. Ce qui crée un effet poétique ou bien comique.

Dans la troupe de majorettes, il y a des hommes. Ce qui est décalé puisque si l'on s'en tient à la définition classique : « **Une majorette** est une personne de sexe féminin habillée d'un costume de parade et de coiffes ou de chapeaux stylisés, défilant sur la voie publique en groupe, au rythme de musiques chorégraphiques et maniant un bâton métallique lequel est manipulé en circonvolutions artistiques. » *Wikipédia*



Du bonheur...

J'ai pris un immense plaisir à assister aux représentations de « Panorama ».

Je pense avoir partagé ce plaisir avec les spectateurs présents mais aussi avec les « comédiens — danseurs ». Le plaisir éprouvé en tant que spectateur est sans doute lié au plaisir que les comédiens ont à être sur scène. Ce plaisir évident est communicatif.

Et puis, le plaisir vient aussi du fait que ce théâtre respire la liberté. Les conventions volent en éclats. C'est un théâtre total dans lequel, nous l'avons vu, les frontières sont effacées, gommées entre les arts, entre les sexes, entre les styles. Tout fait danse, tout fait théâtre.

Cette liberté de ton et de style n'est pas sans contraintes. Il y a dans la mise en scène, dans la chorégraphie, dans les costumes, dans les éclairages, une rigueur et un professionnalisme exemplaires. La qualité des interprètes tient à leur talent sans doute, mais aussi c'est certain à un travail continu et à une belle expérience de la scène.

« Panorama » fait toucher du doigt le bonheur que l'on peut éprouver dans ces métiers mais il fait aussi mesurer l'exigence de travail que demande la comédie.

... et du travail

